

Quelles sont les causes d'un tel changement? Elles sont nombreuses. En premier lieu, la Seconde Guerre mondiale nous a donné de dures leçons au sujet de l'interdépendance dans un monde en évolution rapide. Nous jugeons comme une politique de myope le fait d'essayer d'éviter les réalités et les responsabilités. Deuxièmement, après avoir réussi à nous faire reconnaître dans l'entre-deux-guerres comme pays indépendant, nous avons pu nous formuler, au cours des 20 dernières années, une politique étrangère indépendante sur les questions de portée générale. En troisième lieu, les communications modernes nous ont fait connaître les opinions et les problèmes d'autres pays à travers le monde. La télévision, notamment, nous a donné une image du monde que nous ne pouvons pas méconnaître. La possibilité, par exemple, de présenter un reportage en direct d'une guerre au moyen de communications par satellite, ne peut pas manquer d'influencer l'attitude des Canadiens à l'égard des conflits internationaux. Quatrièmement, les Canadiens se sont engagés, personnellement ou en groupes, dans les affaires internationales comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Par exemple, le commerce extérieur qui ne cesse de croître a poussé les Canadiens, à titre d'acheteurs et de vendeurs, à dépasser les marchés établis pour faire du commerce avec tous les pays du monde. Notre Service diplomatique qui, en 1939, entretenait sept postes à l'étranger en compte maintenant plus de 80. D'autres hauts fonctionnaires de l'État voyagent pour établir des contacts avec leurs homologues au sujet de nombreuses questions de la politique extérieure. L'arrivée de centaines de milliers d'immigrants chaque année a créé des contacts personnels avec de nombreux pays. L'aisance générale qui a suivi la Seconde Guerre a fait des Canadiens, en qualité de touristes, le peuple de la terre qui a le plus voyagé. Depuis 1950, par l'entremise de nos programmes d'aide, nous avons envoyé près de 4,000 Canadiens à des pays lointains, pour remplir des fonctions d'enseignants, de spécialistes et de conseillers. Enfin, l'Expo 67 a beaucoup contribué à faire mieux connaître aux Canadiens "la Terre des Hommes". En somme, ces très nombreux contacts personnels ont préparé le public à s'engager à fond dans les affaires extérieures. De plus en plus, les Canadiens s'intéressent aux questions mondiales, alors que par le passé ils ne s'intéressaient qu'aux questions nationales.

Je me réjouis tout particulièrement de l'intérêt croissant que les Canadiens d'expression française portent aux relations extérieures du Canada. Le Gouvernement a su tenir compte de cet intérêt de façon concrète, tout d'abord en appuyant l'idée de la "francophonie", c'est-à-dire en resserrant les liens et en accroissant les échanges surtout dans le domaine culturel et des domaines connexes, entre le Canada et les pays qui, comme lui, ont hérité de la langue et de la culture françaises. Un service complet de mon Ministère s'occupe présentement, en collaboration avec d'autres organismes officiels, de cet important secteur d'activité.

Le Gouvernement canadien a pour ligne de conduite de bien faire ressortir dans ses relations internationales le caractère bilingue et biculturel de notre pays. Nos relations avec les pays francophones, relations que nous intensifions avec vigueur depuis quelques années, donnent une dimension nouvelle et précieuse à la diplomatie canadienne. Nous voulons participer de façon positive à tout effort visant à accroître et à rendre plus efficace la collaboration qui doit exister entre les États francophones.